

JEAN-CLAUDE TRICHET

Ancien président, BCE

Mon intention était d'avoir trois périodes successives, une sur l'économie mondiale et les différentes perspectives depuis, si John est d'accord, la position du FMI et également depuis les points de vue d'autres parties du monde, notamment l'Asie émergente et le Japon. Nous aurons une discussion générale sur les différents enjeux. J'arrêterai alors la première session pour suggérer que nous nous concentrons sur la politique monétaire, car, bien que je ne sache pas si Marek voudra partager son opinion, nous n'avons pas pu aller aussi loin lors de notre session plénière, donc cela pourrait être utile d'avoir la vision des banquiers centraux. Nous aurons la chance d'entendre Marek et Jean-Pierre Roth, respectivement ancien et actuel banquiers centraux, et ensuite nous pourrions réfléchir aux mesures non conventionnelles et ce qu'elles signifient avec l'aide de leurs points de vue. Ensuite, nous pourrions nous tourner vers le Comité de stabilité financière du G20, les supervisions financières, les règles et régulations, les standards et codes, afin de s'assurer d'avoir abordé l'ensemble du spectre de l'économie et de la finance. Voici ce que je propose.

Nous avons des intervenants qui ont le privilège d'avoir leur nom sur la table, et nous espérons avoir une discussion vive, franche, honnête, ouverte et aussi vivante que possible, dans la grande tradition de cette session. Nous ne sommes pas intéressés par une succession d'exposés académiques, mais au contraire par un échange d'opinions aussi honnêtes que possibles, car sinon l'atelier n'offre pas l'intérêt pour lequel on le connaît traditionnellement.

Je vais ouvrir la première session sur l'économie mondiale. Pour servir d'introduction, laissez-moi dire brièvement que, lorsque je regarde tout ce que j'ai à dire sur les projections des IFI, du FMI de l'OCDE, je vois une croissance mondiale décevante, du moins du point de vue des institutions financières mondiales. Laissez-moi vous rappeler quelques chiffres. Nous avons seulement 3,1 % de croissance globale prévue pour 2015, moins que l'année précédente, donc il y a un ralentissement, mais heureusement il est moins grand que les prévisions pour 2016 et 2020 selon le FMI. Par conséquent, il y a un ralentissement marqué par des comportements décevants dans l'économie mondiale en 2015.

En ce qui concerne les économies avancées, elles vont un petit peu mieux qu'à la même période l'an dernier, à 2 % contre 1,8 %. Pour les économies émergentes, on observe un fort ralentissement à 4 % au lieu de 4,6 %, donc c'est la combinaison des économies avancées un peu plus actives et des économies émergentes nettement moins actives qui compense cette moyenne, en ralentissement par rapport aux années précédentes.

Les observateurs et investisseurs extérieurs ont eu à cœur de mentionner que, malgré le ralentissement des économies émergentes (c'est la quatrième année consécutive de ralentissement, donc il y a un phénomène de relaxation de la croissance à moyen terme), cela ne les empêche pas de rester la source principale de croissance mondiale pour les années à venir, et les projections pour 2020 sont toujours flatteuses.

En ce qui concerne les questions principales pour la discussion, il semble sage de laisser de côté, si vous êtes d'accord, les politiques monétaires d'accommodation et leurs conséquences prévues, car nous en traiterons au cours de la prochaine session, mais nous pouvons réfléchir à la stagnation séculaire, ce que cela signifie exactement et ce qui se passe au niveau des économies avancées qui rend cette expression très populaire. Nous pourrions bien sûr réfléchir aux raisons qui ont été données pour expliquer ce ralentissement, ainsi qu'aux principaux risques mondiaux, particulièrement en Chine, aux risques géostratégiques que nous observons partout, à l'impact du prix du pétrole et des marchandises sur de nombreux pays, aux hausses de taux qui sont plus que probables aux Etats-Unis et qui pourraient, ou non, avoir des conséquences fâcheuses.

Je me contente de remarquer, en conclusion, que dans les présentations faites par de nombreux intervenants, l'humeur est plutôt pessimiste et tout est présenté de façon négative, alors qu'il me semble que bon nombre de facteurs de risque sont plus complexes : par exemple les prix très bas du pétrole et des marchandises ne sont évidemment pas une bonne chose pour les producteurs de pétrole, mais c'est une bonne chose pour les consommateurs et pris dans son ensemble, c'est un phénomène et expansionniste et déflationniste, ce qui est à la fois un aspect positif et négatif. La même chose se produit pour les hausses de taux d'intérêt, qui sont présentées de façon



très négative quasi-systématiquement, en particulier par le FMI, alors qu'il s'agit d'un phénomène bien plus complexe qui a des effets positifs et négatifs.

Je vais m'arrêter là et vous encourager à lancer le débat le plus vivant et le plus actif possible. Je donne à présent la parole à John Lipsky.